Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 31 (1984)

Artikel: Le dolmen M XI : texte et planches
Autor: Gallay, A. / Chaix, L.
Kapitel: Structures d'ensemble et résultats
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835613

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

STRUCTURES D'ENSEMBLE ET RÉSULTATS

1. Synthèse historique

L'histoire générale du monument dépend étroitement des corrélations stratigraphiques établies entre les diverses zones topographiques observées, intérieur du dolmen, cistes adventices, zone d'accès à la sépulture, etc.. Il nous faut donc justifier ces corrélations.

1.1. Structure stratigraphique d'ensemble.

Pour établir la structure stratigraphique d'ensemble et aboutir à un tableau chronologique cohérent, nous avons utilisé le système graphique proposé par E.-C. Harris (1975).

Le tableau du document 250 donne un résumé des séquences partielles et une justification des corrélations entre zones; il est à la base de notre reconstitution de l'histoire du monument.

1.2. L'histoire du dolmen MXI.

L'histoire du dolmen peut se subdiviser en 16 phases (documents 251 et 252) couvrant la période campaniforme et la totalité du Bronze ancien.

Phase 1. Période précédant la construction du dolmen.
Couche 5C2. Néolithique récent.

Le dolmen MXI, construit en surface de la couche 5C2 est postérieur au dolmen MVI. La couche 5C2 vient en effet buter contre le soubassement triangulaire de ce dernier monument. Il existe donc un décalage chronologique certain entre la construction du dolmen MVI dont le sol d'érection est la surface de lacouche 6 et la construction du dolmen MXI. Le premier est attribuable au Néolithique récent (civilisation Saône-Rhône), le second au Campaniforme.

Phase 2. Erection du dolmen MXI.
Surface couche 5C2. Campaniforme.

Le dolmen MXI, de par sa position stratigraphique et son architecture (dolmen sans soubassement, avec entrée latérale) appartient au même ensemble chronologique que les dolmens MI et MV.

Le monument réutilise pour sa construction cinq stèles anthropomorphes appartenant à deux types distincts. Le premier type, archaïque, appartient au complexe néolithique récent du site et se signale par un décor géométrique pauvre et des représentations de poignards de type Remedello (antenne sud-est). Le second type est proprement campaniforme, il est caractérisé par un décor très riche et des représentations d'arc (dalles latérales et dalles d'extrémité).

La construction primitive était entourée d'une construction de bois dont on saisit mal l'organisation d'ensemble vu l'exiguité de la fouille. Cette construction est contemporaine de l'érection du dolmen.

Certains indices montrent que le monument devait être primitivement accompagné de stèles dressées, la face orientée parallèlement à sa façade méridionale. Une première stèles pouvait se dresser dans le fossé mis en évidence dans le carré S'/86. Les deux dalles des carrés T'/89-90 sont vraisemblablement des bases de stèles.

Des vestiges d'ossements humains carbonisés se rattachent à la période précédant immédiatement les premières sépultures ou même à la phase de

construction du dolmen. Ces vestiges sont peut-être en relation avec le "nettoyage" symbolique de la zone ayant accompagné la construction du dolmen.

Phase 3. Utilisation du dolmen, sépultures campaniformes.

Les Campaniformes ont déposé dans le dolmen un maximum de 16 individus, soit 2 foetus, 5 enfants entre 0 et 15 ans, 3 adolescents, 3 hommes et 3 femmes adultes. Les corps étaient primitivement placés dans le compartiment central. Lors d'une première phase les adultes (et les adolescents) occupaient le bord ouest du compartiment et les enfants l'angle sud-est. Par la suite l'encombrement de la sépulture a entraîné le dépôt de corps d'individus adultes sur l'ensemble de la surface du compartiment central.

Le dépôt d'un nouveau corps entraînait le remaniement des restes anciens et le rejet de certains os dans les compartiments des extrémités. Dans deux cas il a été possible de retrouver l'ordre probable des dépôts, soit deux séquences : individus 1, 2 puis 9 et individus 12 puis 11.

La phase d'utilisation du dolmen est approximativement contemporaine du dépôt de la couche 5C1 dans le reste du chantier.

Phase 4. Violation du dolmen et réaménagements divers.

Couches 5A53MAJ/5A53. Bronze ancien I.

Au début du Bronze ancien plusieurs bouleversements affectent l'organisation de la sépulture.

1. La construction de bois entourant le nomument est détruite, les poteaux de bois sont arrachés.

2. On extrait les gobelets campaniformes de la sépulture pour les abandonner dans l'entonnoir d'accès à la porte ou sur le côté du dolmen. Deux d'entre eux (gobelets 2 et 3) sont néanmoins réenterrés dans les trous de poteaux 19 et 20 situés devant le dolmen.

3. On construit la ciste adventice sud en réutilisant une stèle anthropomorphe. Elle se présente comme un compartiment dallé situé entre les deux antennes du dolmen.

4. L'ouverture primitive du dolmen est fermée par un blocage de pierres. Elle ne sera plus réouverte par la suite.

Phase 5. Ciste adventice-ouest.

Couche 5A53. Bronze ancien I.

Une partie du fossé ouest du dolmen est dégagée et l'on y installe une petite ciste contenant un corps d'enfant de 3 à 4 ans en position repliée. Le mobilier de la tombe (deux épingles en os) appartient au Bronze ancien I mais une certaine imprécision subsiste quant à la position chronologique exacte de la tombe qui se situe dans la marge de temps des phases 4 à 7.

Phase 6. Perforation de la dalle de couverture et dernière inhumation.

Couches 5A52MAJ/5A53. Bronze ancien I.

Lors de la dernière inhumation placée dans le dolmen, le dispositif funéraire est à nouveau remanié. Une ouverture est pratiquée dans la dalle de couverture, dans l'angle nord-est du coffre. Deux fragments de stèles formant deux marches grossières sont placées sur le blocage de pierres obturant la porte primitive; elles permettent d'accéder facilement, dans le dolmen par le haut. Enfin un dallage grossier est établi devant le nouvel accès.

A l'intérieur, on dépose un dernier corps, une femme entre 25 et 30 ans (individu 5), accompagné d'un mobilier du Bronze ancien I : épingle métallique de type Singen, anneau en tôle de bronze, pendentifs en dent de sanglier et coquille de lamellibranche. Le corps est en position contractée contre la

dalle est du dolmen. Au moins deux jarres, sinon plus, sont déposées à côté du corps (jarres 5 et 20, dépôt 1). La jarre 5, dépourvue de cordons et ornée d'une simple languette de préhension se situe dans la même tradition que la céramique du Néolithique récent associée au dolmen MVI (civilisation Saône-Rhône).

Enfin un fragment de tête de stèle provient du même niveau et pourrait également accompagner la sépulture.

Mentionnons pour mémoire qu'une seconde ouverture plus petite et moins régulière pourrait avoir été pratiquée, à la même époque, dans la partie méridionale du dolmen. La reconstitution présentée dans le document 254 rend compte des évènements attribués à cette phase.

Phase 7. Premiers dépôts de pierres et de faune.
Couche 5A52MAJ/5A53. Bronze ancien I.

La partie supérieure de la couche 5A52MAJ, au-dessus de la sépulture précédente, témoigne, pour la première fois, d'une nette rupture dans l'utilisation du dolmen. Les premiers ossements d'animaux apparaissent accompagnés de pierres jetées à l'intérieur du coffre. A l'extérieur quelques esquilles osseuses répandues autour du dolmen dans la partie supérieure de la couche 5A53 témoignent de ce changement fonctionnel.

Phase 8. Dépôts de jarres Nos 2 et 3.
Couches 5A51MAJ/5ASUP. Bronze ancien II.

Au moins cinq jarres sont jetées à l'intérieur du dolmen en deux étapes successives (Dépôt 2, jarre 23 et dépôt 3, jarres 4, 13, 14 et 18). Elles sont accompagnées de restes de faune et de pierres. A l'extérieur les premières pierres du cairn III sont disposées autour de la construction et l'on dépose au moins une jarre à l'emplacement de la ciste adventice sud (jarre 1).

La morphologie de la céramique Bronze ancien de cette phase est très homogène. Toutes les jarres présentent un cordon horizontal unique situé à la partie médiane de la panse en relation avec une prise horizontale allongée; les lèvres sont par contre dépourvues de cordon.

La violation de la ciste adventice ouest date peut-être de cette phase (ou dela phase suivante). Le squelette de l'enfant est perturbé (les préhistoriques recherchaient-ils du métal?) mais la dalle de couverture est soigneusement remise en place et calée par de petites pierres.

Phase 9. Dépôts de jarres Nos 4 et 5.
Couches 5A1/3MAJ/5A4MAJ/5ASUP. Bronze ancien III.

Aucun changement important n'est décelable dans les modalités d'utilisation du dolmen. Au moins huit jarres sont jetées à l'intérieur du dolmen en deux étapes successives (Dépôt 4, jarre 17 et dépôt 5, jarres 2, 7, 8, 11, 15, 16 et 19). Elles sont toujours accompagnées de restes de faune et de pierres. A l'extérieur l'édification du cairn III se poursuit également. A en croire les nombreux tessons trouvés devant la façade méridionale du dolmen plusieurs jarres sont également déposées dans la zone de la ciste adventice sud.

La morphologie de la céramique Bronze ancien se transforme. Les cordons parallèles aux bords apparaissent. Dans certains cas toute la surface de la panse est ornée de cordons lisses horizontaux parallèles les uns aux autres.

Phase 10. Dépôt de jarres No 6.
Couches 4DMAJ/4D. Bronze ancien IV.

La phase 10 s'inscrit à nouveau dans la continuité des étapes précédentes. Au moins cinq jarres sont jetées à l'intérieur du dolmen (Dépôt 6, jarres 3, 6, 9, 12 et 21). Elles sont toujours accompagnées de restes de faune et de pierres.

A l'extérieur l'édification du cairn III se poursuit et au moins deux nouvelles jarres sont déposées dans la ciste adventice sud, parmi les pierres du cairn (jarres 2 et 3).

La morphologie de la céramique Bronze ancien se complique à nouveau. Les lèvres aplaties épaissies annonçant le Bronze moyen apparaissent ainsi que les cordons impressionnés. Les motifs formés par les cordons en relief se compliquent avec l'apparition de réseaux complexes, notamment de quadrillages. Cette céramique correspond à la notion classique de céramique de type Roseaux. Un fragment de petite tasse en céramique fine confirme cette attribution.

Phase 11. Dépôt de jarres No 7.
Couches 4CMAJ/4C. Bronze ancien IV.

Le schéma fonctionnel d'ensemble reste le même. Au moins deux jarres sont jetées à l'intérieur du dolmen (Dépôt 7, jarres 1 et 22) accompagnées de pierres et de faune et d'un crâne humain récupéré probablement dans une autre sépulture du site. A l'extérieur du dolmen l'édification du cairn paraît se ralentir sinon même cesser pour un certain temps.

Du point de vue morphologique la céramique ne présente aucun changement significatif par rapport à la phase précédente.

Phase 12. Dépôt 8, jarre 10.
Couche 4BMAJ. Bronze ancien IV.

On dépose une dernière unique jarre dans l'angle sud-ouest du dolmen. La morphologie de ce récipient est dans la tradition des types apparaissant à la phase 9.

Phase 13. Edification du cairn II.
Couche 4A3MAJ. Bronze ancien IV.

Aucun matériel archéologique n'est rattachable au complexe des couches 4A et le dolmen paraît désormais abandonné. L'édification du cairn II montre pourtant que la zone continue à être fréquentée. De nombreuses pierres sont encore jetées à l'intérieur du dolmen, recouvrant totalement les dépôts antérieurs. A l'extérieur par contre les pierres rattachables à cette phase restent peu nombreuses.

Les corrélations établies avec le reste de la nécropole montrent que la zone continue à avoir un caractère funéraire. Le dépôt du cairn II paraît en effet contemporain de la tombe Bronze ancien No 3. Cette dernière a livré un très bel ensemble d'objets de métal rattachable au Bronze ancien IV (cf. Bocksberger, 1978).

Phase 14. Abandon temporaire.
Couches 4A2MAJ/4A2. Bronze ancien IV.

Le cairn I témoigne de l'ultime phase d'activité humaine liée au monument. Quelques pierres sont encore jetées à l'intérieur du dolmen. Un cairn plus imposant se forme sur la face méridionale du dolmen à l'emplacement de la ciste adventice sud totalement enfouie sous les sédiments. Aucun matériel archéologique n'est rattachable à cette phase. Cette dernière est contemporaine de la tombe Bronze ancien No 2 dégagée aux environs du dolmen MVI.

Phase 16. Abandon définitif.
Couches 4A1MAJ/4A1.

Les limons des couches 4A1MAJ et 4A1 marquent l'abandon définitif du dolmen qui, désormais disparaît pratiquement totalement sous les sédiments. La dalle de couverture, cassée en deux, s'affaisse.

Cette phase appartient probablement encore aux ultimes marges du Bronze ancien. Une lacune stratigraphique couvrant la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer sépare la séquence précédente de la couche 3B rattachable à la

période de La Tène.

1.3. Les acquis historiques.

Dans l'évaluation des acquis historiques il importe de distinguer l'anecdotique des évènements pouvant avoir une portée historique. Cette évaluation implique donc le recours au contexte extérieur de nos connaissances générales sur la ou les périodes considérées.

Dans le cas du dolmen MXI nous pouvons retenir les points suivants :

1. le dolmen MXI a été édifié par les gens qui utilisaient la céramique campaniforme. Les mobiliers funéraires de la sépulture collective primitive appartiennent en effet dans leur totalité au Campaniforme. Le dolmen appartient donc à une phase de construction postérieure à l'édification du dolmen MVI (civilisation Saône-Rhône),

2. les stèles anthropomorphes réemployées dans la construction appartiennent encore à deux traditions successives. L'antenne sud-est, avec ses poignards de type Remedello et une ornementation géométrique pratiquement inexistante se rattache aux traditions du Néolithique récent. Toutes les autres stèles avec leur très riche décor et leurs représentations d'arcs à double courbure sont, à notre avis, typiquement campaniformes. La stèle de la ciste adventice sud, bien que mise en place au Bronze ancien I appartient encore à cette seconde tradition (cf. Gallay, 1978),

3. le passage du Campaniforme au Bronze ancien s'est opéré sans rupture importante. Cette transition est caractérisée par l'abandon et la violation de la sépulture collective campaniforme et l'apparition des sépultures individuelles. Deux inhumations individuelles en position contractée ont eu lieu au Bronze ancien I, l'une à l'intérieur du dolmen (individu 5), l'autre à l'extérieur (ciste adventice ouest). Ces deux sépultures marquent la fin de l'utilisation proprement funéraire du dolmen,

4. l'étude du remplissage Bronze ancien du dolmen a permis de préciser les éléments typologiques d'une chronologie fine de cette période.

   A la base de la séquence nous avons retrouvé les mobiliers funéraires caractéristiques du Bronze ancien I, épingles en os, ornements perforés en coquille d'unionidé et donc confirmé stratigraphiquement l'attribution chronologique jadis proposée sur la base d'une sériation des mobiliers funéraires connus dans le domaine rhodanien (A. et G. Gallay, 1968),

   Il a d'autre part été possible de préciser les grandes lignes de l'évolution de la céramique grossière Bronze ancien. Cette dernière voit son décor se compliquer progressivement. A la fin de la séquence, les bords aplatis annoncent déjà le Bronze moyen. Cette séquence montre que les matériaux Bronze ancien des stations d'habitat comme Morges-les-Roseaux (VD) Collombey (VS) et Saint-Triphon (VD) doivent se rattacher à l'ensemble du Bronze ancien et non à une phase déterminée (Bocksberger, 1964, A. et G. Gallay, 1972-73),

5. les formes les plus archaïques de la céramique grossière Bronze ancien se situent dans la tradition des céramiques du Néolithique récent du dolmen MVI (civilisation Saône-Rhône). L'introduction de la céramique fine campaniforme n'a donc pas introduit de rupture dans l'évolution de la céramique commune.

2.Synthèse ethnologique

Comme le montre l'analyse chronologique le dolmen MXI a été pendant une longue période le siège d'une importante activité, dont les composantes ont, du reste, pu varier au cours du temps (document 252). Il s'agit maintenant de préciser cette dernière. On suivra pour cela plan adopté pour le dolmen MVI (Bocksberger, 1976, p. 147 et suivante).

2.1. Eléments pour la formulation d'un rituel.

On considérera ici le momument comme un ensemble cohérent, siège d'une activité homogène, en plaçant au second plan les variations diachroniques de cette activité. Comme précédemment le terme rituel sera pris au sens très large d'activité non explicable par des paramètres technoéconomiques ou domestiques.

Construction de cistes.
Comme dans le cas du dolmen MVI il y a lieu de distinguer trois cas. Le premier cas concerne la construction même du dolmen à partir de 5 sinon 6 stèles anthropomorphes partiellement retaillées. Cette construction était destinée à recevoir les sépultures campaniformes.

Dans le second cas, celui de la ciste adventice sud, la construction n'est pas destinée à recevoir de sépultures. Comme pour MVI, il s'agit d'une sorte d'autel dallé dont la fonction nous échappe. Enfin le troisième cas est une sépulture individuelle (ciste adventice ouest) enterrée.

Dallages.
Dans deux cas un aménagement périphérique comprend une aire dallée. Le premier dallage (ciste adventice sud) est étroitement délimité par la dalle sud, les deux antennes du dolmen et la stèle réutilisée pour construire la ciste adventice; il comprend au moins deux assises de pierres plates. Contrairement au cas du dolmen MVI aucun feu ne paraît avoir été allumé à sa surface.

Le second dallage est nettement plus rudimentaire et se limite à quelques pierres plates disposées sans ordre à la surface du sol devant l'ancien orifice d'entrée comblé de pierres. Ce second dispositif paraît en relation avec l'orifice secondaire pratiqué dans la dalle de couverture (couche 5A53).

Cairn.
Comme pratiquement tous les autres monuments du site le dolmen MXI est recouvert d'une très grosse accumulation de pierres. Les points qui paraissent acquis sont les suivants :

- le cairn est une structure artificielle d'origine humaine,
- le pseudo tumulus résultant de cette accumulation ne correspond pas à la conception primitive du monument, il s'agit d'un dispositif tardif,
- il est possible de distinguer au moins trois cairns successifs. L'extension et l'importance de ces trois cairns varient considérablement. Le cairn le plus important (cairn III) est le plus ancien,
- l'édification de chacun des cairns résulte probablement d'une activité plus ou moins continue s'étendant sur une longue période,
- à l'intérieur du coffre les pierres sont associées à des dépôts de jarres et de la faune.

Erection de stèles.

Le dolmen primitif était probablement entouré de stèles anthropomorphes dressées. Les traces de ce dispositif - qui devait être associé à la construction de bois entourant le monument - sont pourtant limitées. Un fossé d'implantation de stèles pourrait avoir existé à l'est de l'antenne sud-est, dans le carré S'/86. Nous considérons d'autre part que les deux dalles dégagées en T'/89-90 appartiennent à des bases de stèle malgré l'absence de décor. Dans ces trois cas l'implantation des stèles paraît contemporaine de l'édification du dolmen, donc de l'ossuaire campaniforme.

Réemploi de stèles.

Le dolmen MXI fournit, pour la nécropole du Petit-Chasseur l'exemple le plus spectaculaire d'une construction réemployant des stèles. Les quatre dalles du coffre et l'une des antennes sont en effet d'anciennes stèles. Dans chaque cas l'on a fait disparaître la tête au ras des épaules pour des raisons plus probablement architecturales que rituelles (recours à des éléments si possible quadrangulaires).

La réutilisation des stèles est donc contemporaine de l'édification d'autres stèles à la périphérie du monument.

Par la suite on réutilisera encore à deux reprises des stèles et fragments de stèle. Le premier cas concerne l'édification de la ciste adventice sud dont la dalle sud est formée d'une stèle intacte. Le second cas est plus complexe, il concerne le réaménagement de l'accès au dolmen lors de la perforation de la dalle de couverture. On dispose alors deux fragments de stèles en surface du blocage obturant la porte primitive. Ces deux fragments forment alors une sorte d'escalier facilitant l'accès à la sépulture dans laquelle on dépose un dernier corps. Il se pourrait que le fragment de tête de stèle trouvé dans le dolmen appartient au mobilier funéraire de cette sépulture. Si cette interprétation est exacte nous aurions ici le seul cas où le réemploi n'est pas d'ordre architectural mais d'ordre mobilier (couche 5A52MAJ).

Inhumations collectives.

Contrairement au dolmen MVI, le dolmen MXI ne comprend qu'un seul ossuaire rattachable au Campaniforme. Malgré les perturbations dues aux remaniements successifs il est possible d'émettre certaines hypothèses sur les composantes du rituel funéraire.

L'ossuaire campaniforme a livré les restes de 16 individus. Les corps paraissent avoir été inhumés en position contractée assise. Il semble que seul le compartiment central du dolmen a été primitivement occupé, l'angle sud-est étant réservé aux enfants. Il est difficile de savoir si les 16 individus ont bien été inhumés sur place. Il pourrait en effet exister un certain apport extérieur (difficile à chiffrer) portant sur des os secs isolés. Cet apport permettrait d'expliquer la présence de certains individus représentés par un nombre très limité d'os alors que les conditions de conservation du matériel sont excellentes. L'hypothèse inverse (extraction d'os) pourrait du reste également expliquer cette situation.

Inhumations individuelles.

Deux inhumations isolées rattachables au Bronze ancien complètent la série des corps rattachables à l'ossuaire campaniforme. Le premier individu (individu 5) a été déposé, en position contractée, à la surface de l'ossuaire (couche 5A52MAJ). Il s'agit du dernier individu inhumé dans le dolmen.

Le second, un enfant, provient de la ciste adventice ouest où il devait, primitivement, reposer en position contractée.

Mobiliers funéraires.

Il est possible de rattacher à l'ossuaire campaniforme un important mobilier funéraire. Le remaniement des sépultures ne permet malheureusement pas une analyse très détaillée des relations objets-individus. Presque tous les gobelets campaniformes proviennent de la couche de violation extérieure. Les sept récipients identifiés pourraient être en relation avec les sept individus adultes de la sépulture. Les ornements de coquille, lunules et dentales, restés à l'intérieur du coffre paraissent également liés aux individus adultes; aucun élément de ce type ne provient de l'angle sud-est du compartiment central où étaient concentrés les os d'enfant.

Le mobilier rattachable au dernier corps inhumé dans le dolmen (individu 5) au Bronze ancien I est particulièrement intéressant. Il comprend des ornements de parure, pendeloques en coquille d'unionidé et en défense de suidé, épingle en bronze primitivement porté sur le corps de la défunte. Les deux jarres du dépôt 1 semblent être associée à cette sépulture. La présence de poteries communes dans une sépulture Bronze ancien est un phénomène suffisamment rare dans le bassin rhodanien pour être souligné.

Une situation très comparable se retrouve dans les tombelles de Verzé (Saône-et-Loire) où les mobiliers funéraires individuels comprennent assez systématiquement une grande jarre et un gobelet de plus petite dimension (Barthélémy, 1976). Le doute subsiste par contre pour le fragment de tête de stèle qui pourrait n'avoir aucune relation avec l'inhumation. Ce fragment appartient en effet peut-être au cairn recouvrant la sépulture.

Le mobilier de la ciste adventice ouest, épingles en os, dentale, perles en vertèbres de poisson, reste par contre plus classique.

Dépôts de jarres de type Bronze ancien.

Sur l'ensemble de la nécropole le dolmen MXI est le monument qui a livré le plus grand nombre de jarres de type Bronze ancien avec un minimum de 26 récipients indentifiables. Le dépôt de ces jarres est postérieur à la violation des sépultures campaniformes et à la destruction de la construction de bois entourant le dolmen. On soulignera les points suivants :

- les dépôts se concentrent à l'intérieur du dolmen et sur la face méridionale de ce dernier, au niveau de la ciste adventice sud,
- les récipients découverts à l'intérieur du coffre, au-dessus de la sépulture de l'individu 5, gisaient sans ordre apparent et paraissent avoir été jetés sans ménagement par l'orifice secondaire pratiqué dans la dalle de couverture. Seule la dernière jarre du remplissage (jarre 10), soigneusement rangée dans l'angle sud-ouest du coffre, semble avoir échappé à cette règle. Sa position est identique à la position de l'unique jarre déposée dans le dolmen MVI,
- les jarres découvertes à l'emplacement de la ciste adventice sud ne paraissent pas avoir été en relation directe avec cette construction. Elles ne reposaient pas directement sur le dallage mais dans les pierres du cairn recouvrant cette construction,
- il est difficile de savoir s'il s'agit de jarres complètes ou de récipients hors d'usage. Le fait qu'on ait retrouvé, à l'extérieur, quelques tessons recollant avec les récipients de l'intérieur du coffre pourrait parler en faveur de la seconde hypothèse,

- l'évolution morphologique des récipients décelée à travers les dépôts successifs fournit la preuve d'une certaine périodicité dans l'abandon des jarres, périodicité s'échelonnant dans un intervalle de temps relativement long (cf. infra).

Dépôts secondaires de gobelets campaniformes.
Deux gobelets campaniformes provenant de l'ossuaire campaniforme ont été retrouvés dans les trous de poteaux 19 et 20 situés en avant des antennes du dolmen. Le caractère symétrique de cette double découverte est un argument en faveur du caractère intentionnel de ce dépôt au "second degré". Les gobelets (probablement déjà incomplets) ont été placés dans les trous résultant de l'arrachage des poteaux appartenant au dispositif primitif du dolmen.

Dépôts de faune.
Les dépôts d'ossements animaux sont limités à l'intérieur du coffre dans le remplissage recouvrant l'ossuaire campaniforme et la sépulture du Bronze ancien. Les ossements appartiennent uniquement à des espèces domestiques, mouton (15 individus), boeuf (5 individus) porc (4 individus) et chien (1 individu). Il s'agit de restes de boucherie; les os portent des traces de décarnisation et de fracture intentionnelle (sauf en ce qui concerne le chien). Le type de conservation du matériel (déchaussement des dents, perte des os de petites dimensions) montre que l'on est en présence d'un dépôt secondaire d'ossements secs.

Enfin la structure stratigraphique du dépôt témoigne de la même périodicité que pour les jarres. Les dépôts successifs étaient donc quantitativement peu importants.

Remaniement sur place du contenu des sépultures.
La désorganisation des sépultures est le résultat de deux activités distinctes.

Dans le cas de l'ossuaire une partie des perturbations résulte de la fréquentation même de la sépulture lors des inhumations successives. Les campaniformes ne faisaient apparemment pas grand cas des inhumations anciennes lorsqu'ils déposaient un nouveau corps dans le coffre. La seule exception à cette règle concerne les crânes qui paraissent avoir été l'objet de certains ménagements. On évitait de les piétiner en les déplaçant hors de la zone centrale de manoeuvre et on les plaçait contre les parois ou aux angles de la sépulture.

Au début du Bronze ancien la sépulture collective semble par contre avoir été délibérément violée avant d'être définitivement fermée. Cette violation paraît en relation avec la recherche des mobiliers funéraires et peut-être le prélèvement des objets de métal (?) (cf. infra, extraction du contenu des sépultures).

On retrouve une intentionnalité du même type au niveau de la sépulture adventice ouest dont le squelette est évidemment perturbé mais dont la dalle de couverture a été soigneusement remise en place. Dans les deux cas la violation s'accompagne donc du désir évident de refermer la sépulture.

Extraction du contenu des sépultures.
Dans le cas du dolmen MXI la violation de la sépulture collective campaniforme paraît avoir été très sélective. Les os humains et les ornements de coquille ont été négligés et sont restés dans le coffre. On a par contre prélevé l'ensemble des gobelets campaniformes que l'on a ensuite abandonné à le périphérie du dolmen. On peut donc se demander si les gens du Bronze ancien ne recherchaient pas ce qu'il y avait dans, ou en relation avec, les gobelets.

Apports extérieurs d'os humains.

Dans un cas l'apport extérieur d'os humains est évident; il s'agit du crâne isolé trouvé, parmi les vestiges de faune, dans la couche 4CMAJ dans la partie supérieure du remplissage. Le cas de l'ossuaire campaniforme est plus difficile à cerner. Un certain nombre de squelettes sont manifestement incomplets bien que les conditions de conservation soient excellentes. Ce déficit peut être expliqué de deux manières :

1. on a prélevé un certain nombre d'os dans le dolmen pour les déposer ailleurs (les vestiges humains trouvés à l'extérieur du dolmen sont en nombre extrêmement limités (restes d'un crâne et 7 fragments déterminables),
2. on a apporté à l'intérieur du dolmen des os secs isolés. Nous ne voyons pas actuellement sur quel fait nous baser pour choisir entre ces deux hypothèses qui ne sont du reste pas exclusives. Il est d'autre part quasi impossible d'apprécier l'ampleur exacte de telles perturbations dans la composition de base de l'ossuaire.

Feux simples.

Il n'y a, dans le contexte du dolmen MXI, aucune trace de vrais feux allumés sur place selon les critères que nous avions définis pour le dolmen MVI (Bocksberger, 1976, p. 157) soit : limons rubéfiés, charbons de bois dans couche rubéfiée, cendres, pierres rougies au feu ou écailles de pierre provenant d'un éclatement thermique.

Les seuls témoins de combustion rencontrés sont des concentrations relatives de petits charbons de bois dans certaines zones; à l'extérieur du dolmen, notamment dans la couche 5ASUP (carrés R'-T'/87-89) et en surface de la couche 5C2 (plan PCI-MXI/51, carré U'/88 et trou de poteau 16 en T'/90). Ces vestiges ne témoignent certainement pas de feux allumés sur place mais d'un apport extérieur de résidus de combustion.

Feux avec ossements humains brûlés.

On signalera sous cette rubrique les esquilles osseuses carbonisées trouvées en surface du sol de la chambre funéraire. Ces vestiges sont antérieurs aux premières sépultures du dolmen. Les traces de rubéfaction observables sur le sol de l'ossuaire restent par contre extrêmement limitées (document 193). On peut donc mettre en doute la présence d'un feu allumé sur place peu avant, pendant ou peu après l'édification du dolmen.

2.2. Durée d'utilisation du dolmen.

Un élément essentiel pour la compréhension des aspects "fonctionnels" du dolmen réside dans l'appréciation de la durée d'utilisation du monument. Cette question concerne essentiellement les dépôts Bronze ancien postérieurs à l'ossuaire campaniforme. En effet une des caractéristiques fondamentales du rite est, d'une part sa périodicité, les mêmes gestes étant répétés à intervalles fixes, d'autre part sa pérennité, les gestes étant fondés sur une tradition, sensée être immuable dans le temps.

En conséquence plus l'intervalle de temps recouvrant les dépôts Bronze ancien sera grand plus le caractère rituel des vestiges sera marqué.

Sans entrer dans une discussion détaillée qui devrait se fonder sur l'ensemble des données chronologiques de la nécropole et notamment sur l'ensemble des datations C14 (certains résultats ne nous ont pas encore été transmis) nous pouvons provisoirement proposer les remarques suivantes.

Sur la base de nos connaissances sur la chronologie absolue du Bronze ancien

il est possible de proposer les dates de 1900 BC et 1500 BC pour le début et la fin des dépôts Bronze ancien du dolmen (datations non calibrées). Ces dates correspondent malheureusement à des zones où la courbe de calibration proposée par Suess se redresse fortement d'où une très grande imprécision dans les dates calibrées possibles, soit :

	Datations C14	Dates calibrées d'après Suess		
		1700 BC		
Fin Bronze ancien IV :	1500 BC			
		2000 BC	200 ans (8 générations)	750 ans (30 générations)
		2200 BC		
Campaniforme/Bronze ancien :	1900 BC			
		2450 BC		

Les dépôts Bronze ancien occupent donc une période d'au minimum 200 ans (8 générations) et au maximum 750 ans (30 générations). Ce qui, même dans l'hypothèse la plus restrictive est déjà considérable. Cette longue durée est du reste confirmée par les différences observées dans les caractéristiques morphologiques des jarres des divers dépôts.

2.3. Les complexes rituels.

Dans un deuxième temps nous avons essayé de voir comment les divers éléments décrits précédemment se combinent entre eux et s'il est possible d'isoler des complexes indépendants. Dans ce but nous avons établi une matrice diagonalisée comptabilisant l'ensemble des cas d'association au sein des mêmes unités stratigraphiques.

Ce tableau (document 253) met bien en évidence l'opposition existant entre la conception primitive du dolmen (en haut à gauche) et un dispositif fonctionnel tardif situé au niveau des cairns entourant le dolmen.

Entre les deux complexes se situent les sépultures individuelles du début du Bronze ancien.

Dolmen, sépultures collectives et stèles.

Le premier complexe comprend donc le dolmen campaniforme et les sépultures collectives qui lui sont liées. Ce dolmen est construit avec des stèles réemployées mais d'autres stèles se dressaient probablement aux environs du dolmen dès le début de son utilisation. Erection de stèle et réemploi ne sont donc pas incompatibles au sein de la même unité chronologique et fonctionnelle.

Les os incinérés trouvés dans la chambre funéraire sont liés à ce complexe, contrairement à la situation observée dans le dolmen MVI où il s'agissait d'éléments tardifs. Nous avons ici un fait de fondation et non un fait de réutilisation.

Sépultures individuelles et aménagements adventices externes.

Ce complexe est en relation directe avec la violation des sépultures campaniformes, l'obturation de la porte primitive du dolmen et le percement de la dalle de couverture, il comprend divers aménagements extérieurs notamment la ciste adventice sud et l'aménagement de la nouvelle entrée (dallage et stèles réemployées servant de marches d'escalier).

La mise en place de ces éléments est accompagnée par le dépôt secondaire de deux gobelets campaniformes dans les trous de poteau situés devant les antennes.

L'ensemble du dispositif paraît lié à la présence de deux nouvelles sépultures, l'une externe (ciste adventice ouest), l'autre interne (document 253).

Le réemploi de stèle dans l'aménagement de la porte et dans la construction de la ciste adventice sud relie encore ce complexe au complexe fonctionnel précédent. Au contraire la présence de jarres de type Bronze ancien dans le mobilier de la sépulture interne annonce les futurs dépôts de céramique du complexe 3.

Cairns, dépôts de jarre et de faune.

A l'intérieur du coffre pierres du cairn, débris osseux d'animaux domestiques et jarres se trouvent en étroite association, les trois catégories étant totalement mélangées.

Plusieurs facteurs indiquent pourtant que se mélange n'est pas une caractéristique primaire le coffre de la sépulture ayant servi de poubelle aux résidus domestiques les plus divers.

1. Le coffre n'a pas livré de déchets techniques comme on en trouve fréquemment dans les couches d'habitat; nous pensons par exemple à des vestiges tels que objets d'os, déchets de taille du silex, outils divers cassés, etc. Le remplissage comprend donc des vestiges choisis.
2. Bien que contemporains les dépôts appartenant aux trois catégories sélectionnées, pierres, jarres, faune, ne sont pas totalement interdépendants du point de vue stratigraphique et spatial. Les accumulations de pierres peuvent exister seules : cairn I sur la face sud du dolmen, cairn II à l'intérieur du dolmen. Les vestiges de faune et les jarres sont indépendants sur le plan spatial. Les jarres ont été déposées dans le dolmen et devant la façade méridionale, les os seulement à l'intérieur. La répartition des esquilles dispersées accidentellement aux environs du dolmen ne coïncide pas avec la répartition des débris de céramique.

Ces divers éléments, auxquels s'ajoutent la durée probablement fort longue du dépôt, parlent en faveur d'une explication "rituelle", les explications d'ordre techno-économiques étant impropres à rendre compte des faits. Enfin les vestiges de combustion semblent joué un rôle très secondaire dans ce troisième complexe aucun feu n'ayant été allumé aux environs immédiats du monument.

Eléments intermédiaires.

L'apport extérieur d'ossements humains et la violation des anciennes sépultures ne peut être liée de façon univoque à aucun des trois complexes précédents.

L'apport extérieur d'os humains se manifeste en effet aussi bien au niveau de l'ossuaire campaniforme (complexe 1) que du dispositif tardif (complexe 3). Deux violations très comparables dans leurs modalités sont associées d'une part au complexe 2 (violation de l'ossuaire campaniforme) d'autre part au complexe 3 (violation de la sépulture adventice ouest).

Enfin nous renoncerons provisoirement à tenter d'aller plus loin dans l'interprétation des faits. Un tel dépassement nécessite en effet que l'on se réfère non à un monument isolé mais à l'ensemble des monuments de la nécropole. Cette approche fera l'objet d'un travail ultérieur.